

## Du bad-trip vers le good-trip

Nan mais sérieux les gars, les meufs, les trans, les genders fluid et autres genders fuck, vous avez entendu ? Il y a une déchetterie sur orbite... Un vaisseau-poubelle pour ramasser les débris des satellites... Nan mais l'hallu... Wouhou, ça sert à quoi ? On devrait pas plutôt se dire : « hop-hop-hop-l'escalope ! On va arrêter d'envoyer des satellites un petit moment. Et tant qu'on ne saura pas comment traiter et recycler de A à Z tous les déchets qu'on produit sur Terre, on n'en rajoutera pas dans l'espace, c'est clair pour tout le monde ? » Et ben nan... Perte totale de bon sens...

On est au CNES, il est à peu près 10h du mat' et cette info sur le vaisseau-poubelle m'amène à faire une comparaison effrayante mais pas inintéressante : « La façon qu'on a de vaguement traiter les déchets dans l'espace et sur la Terre, c'est pas un peu comme vaguement s'excuser après un génocide ? » « Euh, salut les amérindien.nes, les aborigènes, les tutsi.es, les bosniaques, les arménien.nes, les kurdes, les palestinien.nes, les ouïghour.es, et les autres, désolé pour tous les morts et toutes les mortes, désolé aussi pour la destruction occasionnée sur le présent et le futur des survivant.es et les répercussions sur les générations à venir. En guise d'excuses, on veut bien dresser quelques tentes pour abriter les gens qui n'ont plus rien, et on veut bien aussi nous occuper de quelques procès, mais ce sera à peu près tout, on ne peut pas porter toute la misère du monde qu'on produit sur nos épaules, démerdez-vous avec le merdier qu'on a foutu dans vos vies, encore désolé et bon courage à vous, bisous. »

On est toujours au CNES et l'après-midi on nous fait entendre le vent qui souffle sur Mars. Je n'en peux plus de découvrir qu'il y a des milliards d'euros qui sont dépensés pour explorer une planète où il n'y a que du vent. Alors qu'il y a tant à réparer et à soigner ici, sur la Terre. Qu'est-ce que ça apporte à l'humanité de ramener un caillou martien avant les chinois ? Il est où le calcul coût/bénéfice de toutes ces opérations martiennes ? C'est quoi ces calculs coût/bénéfices tout pété ? Pourquoi ça coûte toujours aux plus pauvres et bénéficie toujours aux plus riches ? Pourquoi la majorité des gens s'entêtent dans le capitalisme ? Pourquoi la majorité des gens y croient encore ? Qu'est-ce qu'il faudrait ? Une bonne guerre ? Il y en a tout le temps. Il n'y a pas un jour où ce n'est pas la guerre quelque part. Pourquoi les imaginaires de la guerre sont beaucoup plus développés que les imaginaires de la paix ? Pourquoi les imaginaires de la torture, de la compétition et du malheur sont beaucoup plus prisés que les imaginaires du lien, de l'empathie et de la paix ? Pourquoi c'est si difficile de former des collectifs de résistance ?

Je n'en peux plus d'entendre à la radio toutes les atrocités du monde. Je veux entendre l'écho d'un monde où j'ai envie de vivre. Je veux un monde où la majorité des êtres vivants se sent bien, et invente des espaces de partages. Je veux entendre l'écho d'un monde joyeux et vivants, un monde qui reprend vie, un monde où le *care* ne passe plus dans les coûts, mais dans les bénéfices, un monde où les bénéfices ne sont absolument pas financiers, mais une qualité de la vie et de l'air qu'on respire, un droit égal pour toutes et tous de respirer et de vivre, une qualité des liens qu'on peut tisser et entretenir.

Et je crois de plus en plus, comme Gaël Musquet, qu'on ne peut pas compter sur les politiques. Parce que tout ce qui intéresse les gens qui nous gouvernent, c'est de ne pas toucher à la balance coût/bénéfice des gros industriels, c'est de laisser tranquille les ultra-riches, c'est de ramener un caillou de Mars avant les chinois, et de rester en bon terme

avec des gouvernements qui sont actuellement en train de tuer des millions de civil.es.

On ne peut compter que sur nous et mine de rien, on est nombreux et nombreuses. Quand je sors dans le quartier, je vois des femmes qui placardent des affiches qui disent « Stop la violence contre les femmes, réunion tous les lundis soir ». Et je me dis, c'est génial et c'est dégueulasse. Elles ne reçoivent aucun bénéfice de la balance coût/bénéfice du capitalisme, elles n'en reçoivent que les coups et les coûts, et en même temps, elles font partie des personnes qui agissent le plus efficacement pour recréer des liens et un tissu social assez solide pour pallier à la vie rude dans laquelle elles baignent. Il y en a plein des petites initiatives comme ça, et quand je repense à chacun.e des artistes, des doctorant.es et des organisateurices de cet évènement, qui luttent chacun.e à sa manière contre le capitalisme tel qu'il va, ça me fait chaud au cœur.

Durant cette session à Toulouse, on a aussi rencontré des gens qui doutent et qui interrogent régulièrement leurs pratiques et leurs manières de travailler. Et ça, les doutes et les interrogations, c'est certainement les plus gros moteurs d'un changement possible d'aiguillage vers des formes de sociétés moins violentes, plus partageuses et plus hétérogènes.

Je crois que la phrase que j'ai retenue de tout ça, c'est « on a plus à apprendre du passé et du mode de vie des peuples précoloniaux que des plus grands ingénieurs. » C'est Gaël Musquet qui l'a dit en citant des polynésien.nes qui reviennent aux savoirs-faire et aux savoirs-être de leurs ancêtres afin de trouver des solutions viables pour leur avenir. J'y crois fermement, et même de reconvoquer les savoirs-faire et savoirs-être de tous les peuples précapitalistes et prémonothéistes. Il y a beaucoup à apprendre des savoirs issus des économies de subsistance et des sociétés matrilineaires. Des savoirs qui ont été détruits parce que jugés pas assez rentables.

Je ne désire pas réifier un passé précolonial et précapitaliste idéalisé afin de tenter d'y revenir, mais de me réapproprier les outils et les savoirs qui permettent de mieux partager les espaces, et de trouver des solutions accessibles que je peux mettre en œuvre avec d'autres dès à présent, pour laisser place à des futurs vivables et partageables, afin, comme le dit Nicolas Hervé, d'ouvrir le cône des possibles dès à présent. En espérant un jour tourner la page de l'économie actuelle avec son stupide « business as usuel » et son idiotie « balance coût/bénéfice ». Quoiqu'il advienne, merci infiniment à toutes les personnes qui ont participé, qui sont intervenues et qui ont organisé ces deux sessions de GAES à Grenoble et Toulouse.

MarDi